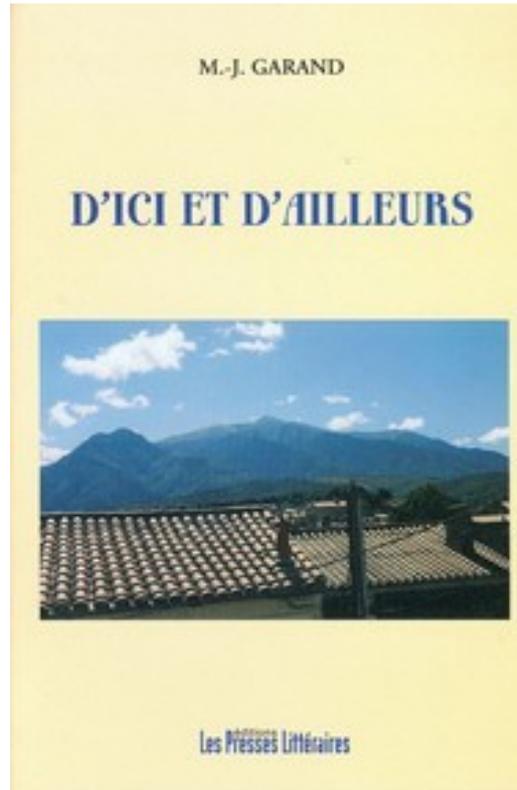


Extraits de : « D'ici et d'ailleurs »

- Garand Marie José -

<http://histoires.poesie.free.fr>



Extraits de : « D'ici et d'ailleurs »

<u>Vaille Que Vaille.....</u>	<u>4</u>
<u>Ciel De Printemps.....</u>	<u>5</u>
<u>Je Ne Suis Pas Une Fille De La Ville.....</u>	<u>6</u>
<u>L'Armoire De Famille.....</u>	<u>8</u>
<u>Aujourd'hui, Lilian Etait Au Bord De La Mer.....</u>	<u>9</u>
<u>Pastiche du poème d'André Breton " L'union libre ".....</u>	<u>11</u>

Cette Page Secrète

Secrète et douce en demi-teintes

Tendres, de rose et de vert, aux couleurs de cette page

Ce marécage, ce bouquet, ce semi, ce maquis,

Ces fleurs ignorées, fragiles, froissées et comme de papier.

Ce bleu tendre des collines, ce vert jeune des vignes,

Ces maisons hautes, étroites, aux fenêtres hautes, étroites,

aux balcons fleuris de rose et de linge blanc.

Ces fines graminées mauves.

Comment les enfants peuvent se faire les interprètes de cette page de couleurs,

qui doit être peinte avec une fraîcheur et une naïveté ...

Combien on peut rechercher la beauté, l'harmonie la musique et cela seulement ...

Combien les choses naturelles peuvent apparaître bonnes et

Combien on souhaite les vivre uniquement et toujours :

La nature, le vent, la terre, la poussière, les pierres et la fatigue.

Combien les fruits sur l'arbre et la farine d'un seul tenant et la tarte aux cerises ...

Comme un retour aux sources ...

Sous les grands genets éclatants et acres, neufs. Ces flaques fragiles de couleurs et de corolles ...

Les campagnes parcourues sans cesse et re parcourues ...

Ces paysages aimés auxquels on s'accorde, toujours semblables, toujours changeants qu'on ne voudrait jamais s'arrêter de voir, de rêver ...

La Belle Journée

Il faisait si gris !

Et Paris pissait, bruyant et puis

Tout s'est transformé, la petite était là et riait

Le nounours violet se tenait tranquille dans la petite cabane du jardin

Encore fleuri de roses.

Il y eut les animaux africains sur les murs de couleurs et

Puis les petits manèges ingénieux et scintillants

Puis le vrai manège avec le cheval noir

Nous chevauchions de concert, le papa la petite et moi

Dans les plaines du Far-West, nous filions !

Puis vint la soucoupe tournante avec les petites infernales qui tournaient

Qui tournaient ... Emma avait peur : "fermez les yeux, fermez les yeux "

Et nous fermions les yeux, serrées l'une contre l'autre et puis nous descendions, titubantes, l'estomac noué, au bord des lèvres.

Et puis ce fut la foule, les grandes orgues, la petite bougie pour la famille,

Tout en haut de la pyramide de lumières, enfin le pied de St Pierre,

Ce gros "panard" tout blanc à force d'être frotté par les pèlerins.

Un vœu ! Un vœu très secret,

Juste à l'oreille de la poupée et il sera exaucé dans l'année.

promis-juré !

Paris, Paris à l'entour de cette famille, en partie reconstituée.

Il ne reste plus qu'à faire le bisou à la princesse installée à califourchon

sur les épaules du papa et puis et puis le retour à la niche.

Quelle belle journée!

Pays Catalan

Une odeur d'ail, délicieuse ma foi, me chatouille les narines.

Non! Décidément c'est bien l'antichambre du paradis !Non! Non! J'ai beau me pincer, je suis toujours sur terre

Ma petite voiture n'a pas capoté je suis bien arrivée dans ce pays des mille merveilles, dans ce pays de haute Beauté que j'avais malencontreusement quitté.

C'est vrai le premier chat rencontré était noir mais boitait sur 3 pattes, c'est vrai en enlevant ma montre j'avais cassé le bracelet rose et puis de suite après je cassais le collier talisman qui me venait du Népal.

Curieux non ! Mais n'est-ce pas, trois petits malheurs portent chance.

C'est un haut Signe, n'est-ce pas ?

Enfin la musique m'agace, les gens sont un peu ennuyeux et je n'ai pas très bien mangé mais bon !

Cela a commencé dans la garrigue, dans les Corbières où le vent soufflait comme un bœuf et fraîchement le soleil venait de se coucher tout rouge.

J'ai cueilli ce romarin qui sent si bon le maquis.

Le Canigou était visible depuis un moment déjà et la mer, la mer venait de s'étaler à gauche, bleu si dur ! Bleu si beau ! Ouah ! La mer ! On y était !

La tramontane soufflait âprement, la petite voiture n'avancait plus, doublée par les gros-culs mais le roi n'était vraiment pas mon cousin : s'avancait la porte de France, Salses et son fort et tout le pays à venir : Perpignan, perpignan la belle, son Palais des Rois de Majorque.

Nous avons dépassé Tautavel , l'Homme de 450.000 ans, pas moins , pas plus , et puis se sont levés tous les souvenirs, tous les noms, tous les lieux chers : Rivesaltes, Argelès, Collioure , la vallée de la Têt , la direction d'Andorre, Prades ; et les orgues d'ILLE sur Têt et Bélesta et St. Feliu et Vinça et Marquixanes et Ballestavy et Marcevol et le prieuré de Serrabonne et les petits clochers s'allumaient dans la nuit et les barrages et les villages et Eus qui se levait , illuminé .

Mais comment avais-je pu partir et voilà Prades, Prades pour demain ; " les Catalans sont cons"! ? Mais leur pays est si beau !

Laissez-moi être heureuse, une fois

Vaille Que Vaille

Sur la danse des flocons légers, légers

Comme des virgules qui tombent

Comme des syllabes qui voudraient s'accrocher

Des bulles de champagne qui retombent

De petits mouvements

Des soupirs qui se posent

Des acrostiches

Un essaim d'abeilles blanches

De la légèreté en mouvement

Des points-virgules

Des dents de souris

Du mouvement suspendu en ballet aérien

De la légèreté en vol

Du mouvement flottant

Des petits points dansants

Le merle essaie de les picorer

Puis secoue le bec, interdit

Dernière surprise de l'hiver

Encore et toujours

La neige !

Ciel De Printemps

Ciel brossé, profilé, en verre filé

Ciel qui file, se défile

Rebroussé, hérissé, traversé

En estafilade, ébourré

Et au-dessus le fin croissant

Eventé, ébouriffé

Baignant dans une mare de lait

Le ciel converge, le ciel zigzague, le ciel danse

Vive le ciel endimanché

La petite lune en argent

Vive le ciel de printemps !

Je Ne Suis Pas Une Fille De La Ville

Je ne suis pas une fille de la ville.

Je ne suis pas une fille d'étage, n'osant toucher les meubles et faire un bruit, je suis la fille du silence, c'est autre chose.

Je suis la fille de plein vent et la fille de terre celle qui chante en plein champ au milieu des arbres fuchsia.

Souviens-t'en !

Souviens-t'en quand il sera l'heure o mon aimé !

Au pied de la montagne je t'attends en silence et avance à pas comptés, lentement, si lentement

Derrière les volets clos brille la lampe, souviens-t'en dans dix ans, dans vingt ans, souviens-t'en

En silence j'avance, portant le feu

Tandis que la mémoire raccorde ses impressions fugaces et précises de couleurs, d'odeurs et de sons et de noms : Tresserre , Tordere, Ortaffa, Brouilla, Bouleternère et les fleurs et les enfants, se lèvent les souvenirs sacrés puisqu'ils sont nôtres o mon aimé !

Dans ta mémoire je fus et je serai encore

La ou je suis, viens-t'en dans le silence

Derrière les volets clos de la mémoire, j'entends à travers les jardins, j'entends ta voix

Qui s'en vient.

L'Armoire De Famille

Tout noyer et ronce de noyer et je lui parle là, T

Tout a trac au milieu du déballage puisqu'elle est mise en place, fixée pour sa dernière demeure (de mon vivant).

Elle sera le témoin du non-recevoir de mon fils.

Elle n'aime pas, pas du tout qu'on joue son affection sur une maison et qu'on la renie, elle, l'armoire et son histoire et toute son histoire.

Elle n'aime pas, pas du tout ! Elle est prête à tout contenir, tout ce qu'on veut bien lui confier, a elle et son tiroir secret, derrière l'autre tiroir et derrière sa grosse clef.

Elle veut bien la vaisselle, le linge, la correspondance secrète, l'argent, le bel argent, elle veut bien les verres, les alcools, tout ce qui a trait a la réception, a la discrétion, elle peut tout contenir.

Elle trône au milieu des commensaux : bureau, bibliothèque, table de travail, table à manger, chaises de tous âges, bois de toutes variétés.

Elle domine, elle règne, pas si loin du Canigou qu'elle est prête à tutoyer, avec qui elle traiterait d'égale a égal.

Elle est contente d'être là, âpres un si long voyage. Elle aspire encore, souveraine, à faire régner l'ordre et accueillir le fils prodigue.

" Morituri te salutant ! "

Aujourd'hui, Lilian Etait Au Bord De La Mer

Aujourd'hui, Lilian était au bord de la mer. Il mangeait des pignons qu'il cassait avec de jolis galets, si nombreux sur la plage bleue et blanche ou il était parvenu. Des oiseaux volaient noirs et blancs, énormes et il les suivait du regard.

Des voiliers sur la mer et des barques innombrables quand on était au-dessus dans les rochers et qu'on voyait au loin. Il se demandait d'ou venaient tous ces cailloux si différents par la forme par la couleur.

Plus ronds, plus plats et comme vernisses, si doux au toucher.

Des couleurs si petites, si différentes, enroulées à l' infini, plus différentes que les couleurs des nuages mais immobiles, bien entendu.

Des ilots par ci par la, des rochers qui affleuraient et les petites vagues frisaient l'écume et leur faisaient de jolies rondes blanches.

Il pouvait rester des heures a regarder la mer , a courir dans l'eau et a laisser venir la vague, les vagues de plus en plus hautes qui lui léchaient les mains et lui mouillaient les pieds .

Il avait trouve de petits raisins dans les vignes et des amandes, aussi des figues de barbarie aux épines tenaces qu'il arrachait une a une avec précaution.

Et même les olives noires bien mures ne le faisaient plus grimacer, c'était doux huileux et agréable a la langue.

La journée serait belle, il avait vu des grenades mais elles ne lui paraissaient pas assez mures. Il essayait les herbes : thym, romarin, fenouil, il connaissait. Pourtant il se méfiait de ces plantes bien vertes mais au jus trop blanc qui poisse colle et brûle le un peu si l'on s'y frotte. Méfiance !

Ah! L'odeur du mimosa

Ah! L'odeur du mimosa

La splendeur des bosquets ensoleillés

L'éclat de ces chambres jaunes

Et leur ensorcelant parfum !

Magie de cette fin d'hiver

Tout barbouillé de mimosa

Pastiche du poème d'André Breton " L'union libre "

Mon homme à la tête de chêne

Aux jambes de troncs de séquoïa

A la taille de lutteur de foire

Aux mains de battoirs à l'ancienne

Au front de marbre du Conflent

A la poitrine d'airain qui résonne

Aux oreilles de champignons extra-terrestres

Aux genoux d'éléphants en rut

Au sexe d'airain et de marbre

Et de dureté incroyable

Mon homme tout cuirassé tout armé

Aux cheveux de crins sauvages de cheval sauvage

Au cou de taureau en saillie

Aux muscles de métal durci à la flamme

Aux fesses de marbre et de roc mélangés

Aux cuisses torsées de chevaux camarguais

A la senteur de cuir et de sueur.

Au cœur de source et d'eau vive

De beurre fondu à la poêle

Au sourire d'enfant extasié

Mon homme doublé satin et velours

Aux pensées d'ailes et de vols d'hirondelles

Mon homme, cet inconnu